

Hindenburg lui-même accepte le nouveau régime, et le nouveau régime le proclame chef de l'armée. Sous sa nouvelle étiquette, l'Allemagne reste l'Allemagne de pendant la guerre, avec la même pensée, le même orgueil, et bientôt les mêmes desseins. Il suffit de lire la proclamation d'Hindenburg pour en être convaincu.

\* \* \*

C'est une Allemagne une qui subsiste, dira-t-on, mais une Allemagne affaiblie. Oui, assurément; mais constituée encore de telle façon qu'elle possède en elle encore—il est puénil de le nier—une grande puissance de relèvement. Et puis, il importe de nous souvenir en ce moment, de ce mot rappelé récemment par M. Paul Deschanel, et prononcé à Rome en septembre 1914 par un haut diplomate allemand: "Nous gagnerons la guerre, mais, même si nous ne la gagnions pas, nous la gagnerions quand même parce que nous annexerions les neuf millions d'Allemands d'Autriche".

Ce suprême espoir de l'Allemagne, si les alliés n'y mettent ordre, ne sera pas déçu. Les Allemands d'Autriche ont déjà décidé eux-mêmes de se réunir à l'Allemagne vaincue. Et tout ce qui est de race allemande en Hongrie et en Bohême parle de suivre cet exemple. L'Allemagne va donc gagner de ce côté ce qu'elle perdra, en population, de l'autre. Nous aurions donc à côté de nous une Allemagne de près de 80 millions d'habitants, quand la France en aurait 40. Et cette Allemagne n'aurait plus rien à craindre d'une Russie complètement désorganisée et qui ne peut plus, pour longtemps encore au moins, compter comme puissance.

Mais pouvons-nous penser au moins que cette Allemagne ne sera plus une Allemagne guerrière, qu'elle aura renoncé pour toujours à se lever contre ceux qui viennent de lui imposer un tel abaissement, une si horrible humiliation? Ce serait bien mal connaître l'orgueil allemand que de le croire. D'ailleurs, voici déjà les socialistes allemands eux-mêmes qui, par l'organe du *Vorwaerts*, nous menacent d'une revanche que nous devons subir dans trente ans. Cette revanche toute l'Allemagne la voudra. La proclamation d'Hindenburg a trouvé son écho dans l'âme de tout homme de race allemande. Comme le chef, aucun soldat allemand ne se reconnaît vaincu par les armes. Ils continuent tous à se regarder comme "les rois de la guerre". Ils voudront préparer de nouveau la guerre, et tout le sang répandu n'aura pas réussi à restaurer l'ordre dans le monde. Ils le voudront dès qu'ils commenceront à se reprendre à sortir de la faiblesse où les a mis le triomphe de nos armes.

Mais le pourront-ils? Cela dépend des alliés qui sont les maîtres. Ayant la force, ils ont le devoir d'en user pour couper le mal dans sa racine, et le mal, ici, c'est l'unité allemande: l'unité allemande, c'est le *delenda Carthago* d'aujourd'hui. Que les alliés en

délivrent donc à tout prix le monde moderne, qu'ils s'efforcent de diviser coûte que coûte l'Allemagne, comme le fit jadis la monarchie française qui réussit si bien dans cette œuvre de salut autant humain que national.

\* \* \*

Ce qu'il faut donc d'abord, c'est empêcher la réunion, à l'Allemagne, des Allemands de l'ancien empire d'Autriche. Et que l'on n'invoque pas à ce propos le principe des Nationalités d'où découlerait le droit, pour tout Allemand de race, de faire partie de l'Etat allemand. C'est bien assurément le cas de répondre qu'il n'y a pas de droit contre le droit. Le droit, le droit primordial ici, le droit proclamé et reconnu dans le monde depuis l'avènement du christianisme, c'est le droit pour chaque Etat à son indépendance, le droit pour tous les Etats de vivre dans l'ordre et dans la paix; et la preuve est faite que l'unité de l'Allemagne est un péril permanent pour l'indépendance, la paix, l'ordre chez tous les peuples: les peuples ont donc le droit d'empêcher que l'Allemagne soit une. Les alliés, à force d'énergie, de sacrifices, de sang, ont réussi la guerre: leurs efforts seront vains pour réussir la paix si l'Allemagne reste une. Pour réussir la paix, qu'ils fassent la *Société des nations*. J'ai déjà dit ici que ce ne sont pas les catholiques qui pourraient en contester le principe: car elle repose sur une idée éminemment chrétienne, et nous ne devons discuter que sur ses conditions d'organisation et de fonctionnement. Mais, dans la *Société des nations*, il ne saurait être question aujourd'hui d'admettre l'Allemagne. La *Société des nations* doit être, pendant bien longtemps encore, comme une association d'assurance mutuelle contre le génie allemand, contre les entreprises allemandes. La *Société des nations* doit pendant la paix assurer et continuer l'œuvre que les alliés ont commencée par la guerre et qui n'est pas terminée. Ils devront, bien entendu, accueillir à bras ouverts les Etats restés neutres, qui, offrant toutes les garanties, leur demanderont de s'associer avec eux pour les aider à l'accomplir jusqu'au bout. Mais dans la *Société des nations* ni Allemands ni complices de l'Allemagne.

La Croix.

G. DE LAMARZELLE,  
sénateur.

---

Cherchez un peuple sans religion, a dit le philosophe sceptique anglais, Hume, si vous le trouvez, soyez sûr qu'il ne diffère pas beaucoup des bêtes brutes.

\* \* \*

Chaque oubli d'un principe religieux retranche une vertu au monde et y amène un désordre.

JOUBERT